

SALON DU DESSIN : PARIS ET ENCORE PARIS

La France tient le haut du pavé avec cette manifestation unique au monde, qui mise avant tout sur l'exigence.

En janvier, à New York, durant la Drawing Week, Éric Coatalem savoure, non sans plaisir, les réactions des uns et des autres : « Les conservateurs américains sont au rendez-vous, comme chaque année, mais ils réservent leurs réponses pour la fin du mois de mars, car ils préfèrent d'abord voir le Salon du dessin. Il en est de même pour de nombreux collectionneurs privés. Il est évident que Paris occupe une place centrale dans l'univers du dessin ancien. » Même son de cloche du côté de Gabriel Terrades, qui ne mâche pas ses mots : « Nous avons damé le pion à tous les autres pays, en particulier à nos collègues anglais. Une manifestation aussi spécialisée aurait pu avoir lieu à Londres bien sûr, mais c'est Paris qui est incontournable. » Anglais, Italiens et Américains n'en tiennent pas rigueur aux marchands français, puisqu'ils sont bien présents.

ÊTRE FIN PRÊT

Pour sa vingt-neuvième année, le Salon du dessin ne change rien à ce qui a fait son succès : l'exigence. Parmi la cinquantaine de candidatures, seuls trente-neuf marchands ont été sélectionnés, dont de jeunes entrants, comme Maria et Mattia Novella Romano, qui ont longuement préparé cette nouvelle étape. Fille et fils d'antiquaire florentin – leur arrière-grand-père, Salvatore Romano, a offert à la ville un musée –, ils ont pris le parti, autour de 2008, de se spécialiser dans le dessin et ils exposent à Paris depuis neuf ans.

« Le Salon du dessin était notre objectif, mais nous étions conscients du degré de préparation requis, explique Mattia Romano. Lorsque nous nous sommes lancés, notre père nous avait confié une partie de sa collection personnelle. Il nous a

fallu quelques années pour constituer notre propre fonds. Il y a encore quatre ou cinq ans, nous ne nous sentions pas pour autant prêts, car il semblait indispensable, face aux plus grands marchands mondiaux, de présenter un CV impeccable, en participant aux foires de Florence et de Modène, mais aussi à la Master Drawings de New York et à la London Art Week. En outre, il était nécessaire de pouvoir proposer un panel d'œuvres qui refléterait notre identité. Au-delà des objets, nous sentions combien il était important de trouver notre propre façon de présenter les œuvres. Entrer au Salon est un véritable couronnement. » Onno van Seggelen, jeune marchand de Rotterdam qui participe pour la troisième année consécutive au Salon, a délaissé toutes les autres foires pour se concentrer sur cette manifestation, le Graal dans le domaine du dessin ancien. « La première année, l'un de mes dessins a été acheté par la National Gallery of Art de Washington et j'ai rencontré plusieurs collectionneurs américains, avec lesquels j'entretiens depuis des relations. La deuxième, c'est le Fries Museum de Leeuwarden qui s'est porté acquéreur d'une de mes feuilles, preuve que le Salon de Paris permet même de se faire connaître dans son propre pays. »

LES DESSINS MODERNES, LE PARI DE LA SPÉCIALITÉ

Au Palais Brongniart, côté art moderne, nombre de marchands ont pris le parti de jouer la carte de la spécialité. Pour faire écho à l'exposition « Marcel Gromaire 1892-1971. L'Élégance de la force », présentée à partir du 14 mars à La Piscine de Roubaix, la galerie La Présidence montre ainsi cette année un ensemble de feuilles de cette figure de l'art réaliste et huma-

niste du Nord. La galerie Taménaga fait la part belle à Foujita, tandis que la galerie Zlotowski a pris le parti de mettre en avant l'œuvre de deux artistes avant-gardistes : Ella Bergmann-Michel, « figure marquante de la sphère abstracto-socialo-futuriste allemande, à partir du début des années 1920, dont les œuvres s'inspirent essentiellement des sciences naturelles », et Eugene James Martin, un artiste afro-américain qui « a trouvé sa voie dans une abstraction biomorphique, revendiquant l'influence d'artistes européens comme Pablo Picasso, Vassily Kandinsky ou Paul Klee ». Gérard de Palézieux est, lui, mis à l'honneur par la galerie neuchâteloise Ditesheim & Maffei Fine Art. L'artiste suisse avait été montré à la Fondation Custodia, l'automne dernier.

Cette année, Mathias Ary Jan participe exceptionnellement au Salon du dessin. « Je ne suis pas un marchand spécialisé dans le dessin, mais au cours des trois dernières décennies, j'ai accumulé de très belles feuilles dans mon domaine de prédilection, l'art orientaliste de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, et je voudrais montrer ce pan de l'histoire du dessin, qui n'est pas couvert par le Salon. Nous en avons parlé avec les organisateurs, qui ont été tentés par la proposition. » Sa galerie présente ainsi un des dessins les plus époustouflants de Jacques Majorelle, *La Belle Zohra*. Pour Hélène Bailly, dont deux murs sont entièrement dédiés au portrait, de Mary Cassatt à Alberto Giacometti, en passant par Henri Matisse, les goûts évoluent au fur et à mesure des années. Mais elle « mise sur les très belles feuilles intimistes et exceptionnelles, comme Sara au bonnet avec son chien de Cassatt – une

œuvre qui n'était pas apparue sur le marché de l'art depuis 1929 –, qui résonnent avec l'ADN du Salon. Cela correspond d'ailleurs bien à Paris. De tous les Salons qui jalonnent l'année, celui du dessin est non seulement celui qui me tient le plus à cœur, mais celui, dirais-je aussi, où la relation avec notre clientèle est la plus spéciale. Parler de dessin permet forcément de se livrer beaucoup. Chaque année, de nouveaux collectionneurs, relativement jeunes, osent se lancer, peut-être parce que l'événement parisien réunit précisément un groupe de jeunes marchands.» Les galeries plutôt spécialisées en art ancien font également des incursions dans le moderne et le contemporain. Ainsi, Pandora Old Masters présente une nature morte tout à fait déroutante de Giorgio Morandi, alors que la galerie Artur Ramon (Barcelone) montre un médecin de Pere Santilari, un clin d'œil à ce que notre imaginaire doit au Siècle d'or, à la croisée des Pays-Bas et de l'Espagne.

Onno van Seggelen a délaissé toutes les autres foires pour se concentrer sur cette manifestation, le Graal dans le domaine du dessin ancien.

LES BELLES FEUILLES ANCIENNES

Côté art ancien, la surprise vient cette année d'Onno van Seggelen, qui expose deux nouvelles feuilles de Gerard van Honthorst. Celles-ci proviennent en effet de la même collection belge que l'ensemble des trente-cinq dessins inédits que Nicolas Schwed avait exposés en 2017 et qui lui avaient permis de doubler le corpus dessiné du peintre. *Jeune femme à la bougie* et *Jeune femme approchant un tableau de la lumière d'une bougie*, deux sujets pour le moins caravagesques, sont fort impressionnantes. La seconde devrait donner du grain à moudre aux spécialistes, puisqu'elle a été gravée, semble-t-il, mais l'estampe demeure inconnue.

L'éblouissant Georges Seurat, présenté par Mark Brady et

Laura Bennett, devrait également faire tourner des têtes. Chez Éric Coatalem, on retrouve les *Femmes vêtues d'amples manteaux, l'une tenant un masque* de Jean-Antoine Watteau, *La Dame au manteau d'hermine* d'Antoine Coypel, une aquarelle d'Odilon Redon réunissant plusieurs scènes, dont *La Lutte de Jacob avec l'Ange*, mais aussi *La Psychostasie d'Achille et Memnon* de Henry Fuseli. Stephen Ongpin présente, lui, la *Feuille d'études de chevaux et soldats embarqués, la tête d'un guerrier casqué et autres personnages* du baron Gros. Alors que l'exposition consacrée à Luca Giordano vient de fermer ses portes au Petit Palais, la galerie Paul Prouté expose une *Étude pour une Assomption de la Vierge*, dont la monumentalité montre la dette de l'artiste envers la théâtralité de Pierre de Cortone. Si l'artiste a traité à plusieurs reprises le même épisode biblique, cette composition ne semble pas avoir donné lieu à une toile peinte, à moins que celle-ci ne soit pas encore connue. La galerie Terrades présente un inédit de Francisco Pacheco, mais aussi *La Fête du grand-père* de Louis Léopold Boilly, une image extrêmement joviale.

PARIS EN ORDRE DE BATAILLE

Outre les trente-neuf exposants, dont une moitié d'étrangers, le Salon du dessin est également un temps fort pour les scientifiques. Les Rencontres internationales du Salon du dessin proposent, cette année, un programme alléchant : « De l'art des jardins de papier : concevoir, projeter, représenter », sous la direction de Monique Mosser. Cet événement est devenu un incontournable pour les universitaires et les conservateurs, preuve que les barrières entre marché et chercheurs s'estompent progressivement. Depuis peu, il en va de même pour les musées de province, qui présentent un florilège de leurs fonds. Cette année, les musées de Marseille sont mis à l'honneur. À Paris et en Ile-de-France, une programmation de visites gratuites permet en outre de faire découvrir des lieux insolites ou confidentiels, tels que

la salle abritant le fonds Bartholdi au musée des Arts et Métiers, la collection Émile Hermès, le musée Roybet Fould à Courbevoie, la maison-atelier du peintre Jean Lurçat et, bien sûr, le Cabinet de curiosités de l'hôtel Salomon de Rothschild. Cela fournit également aux musées une occasion de mettre à l'honneur leur cabinet d'art graphique, comme le fait le musée Condé, situé dans le château de Chantilly, ou de mettre en avant de jeunes artistes. Le musée Cognacq-Jay a ainsi proposé à Christelle Tea un projet de longue haleine, où la dessinatrice a croqué quelques espaces de chacun des musées de la Ville de Paris, ce qu'elle expose en sus d'un ensemble de *NATURES MORTES*.

Le président du Salon du dessin, Louis de Baysse, ne manque pas de rappeler qu'au-delà de cette semaine très particulière, Paris occupe une place majeure dans le monde du dessin ancien, grâce à l'existence d'un réseau dense de passionnés, de marchands spécialisés, mais aussi de collectionneurs. « Ces derniers sont nombreux et actifs tout au long de l'année, même s'ils rassemblent leurs forces pour le Salon du dessin. Une vraie économie s'est développée autour du médium. Martin Moeller ou Mark Brady font restaurer et encadrer leurs dessins à Paris. Ce n'est pas un hasard. Ces savoir-faire ont plus ou moins disparu dans les autres capitales, alors qu'ils persistent en France, précisément en raison de ce marché local très dynamique, ce qui nous procure une grande fierté. »

CAROLE BLUMENFELD

« Salon du dessin »,
25-30 mars 2020, Palais Brongniart,
28 place de la Bourse, 75002 Paris,
salondudessin.com

Le Prix de dessin de la Fondation d'art contemporain Daniel et Florence Guerlain

Créé en 2007, le Prix de dessin contemporain de la Fondation Daniel et Florence Guerlain soutient chaque année trois artistes utilisant le dessin comme principal vecteur de création. Depuis 2010, la remise du Prix se déroule au sein du Salon du dessin. Le lauréat reçoit une dotation de 15 000 euros et les deux autres artistes sélectionnés 5 000 euros chacun. Une œuvre du lauréat est offerte par la Fondation au cabinet d'art graphique du musée national d'Art moderne (Centre Pompidou). Depuis sa création, le Prix a récompensé Silvia Bächli, Sandra Vásquez de la Horra, Catharina Van Eetvelde, Marcel Van Eeden, Jorinde Voigt, Susan Hefuna, Tomasz Kowalski, Jockum Nordström, Cameron Jamie, Ciprian Muresan, Mamma Andersson et Claire Morgan.

Les trois artistes sélectionnés pour le Prix de dessin 2020 sont : Callum Innes, Florian Pumbösl et Juan Uslé. Une exposition de leurs œuvres sera présentée au Palais Brongniart. Le lauréat sera annoncé le 26 mars au Salon du dessin.

Les membres du jury sont : Clifford Davis (États-Unis); David Samuelsson (Islande); Carlos Usandizaga (Espagne); Carlo Boyl di Putifgari (Italie); Béatrice Charon, Thierry Gontier, Hervé Halgand, Florence et Daniel Guerlain (France).

Les membres de la commission sont : Emmanuelle Brugerolles, conservateur général chargée de la collection des Beaux-Arts de Paris; Christophe Leribault, conservateur général du patrimoine, directeur du Petit Palais-musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris; Camille Morineau, conservateur et commissaire d'exposition; Lucia Pesapane, conservateur et commissaire d'exposition; Gabrielle Salomon, collectionneuse ancienne élève de l'École du Louvre; Florence et Daniel Guerlain.



Luca Giordano, *Étude pour une Assomption de la Vierge*, encre brune et lavis brun sur traits de pierre noire.
Galerie Paul Prouté, Paris



Mary Cassatt, *Sara au bonnet avec son chien*, vers 1906-1907, pastel sur papier. [Hélène Bally Gallery, Paris](#).



Francisco Pacheco, *Saint Jacques le majeur dictant à saint Cecilio le contenu des livres de plomb (Sacro Monte de Valparaiso, Grenade)*, vers 1610-1623, plume et encre brune, lavis d'encre brune. Au dos, dessin à la plume et calculs mathématiques, annoté : Spauscher Musler en 1550. Galerie Terrades, Paris



Gerard van Honthorst, *Jeune femme approchant un tableau de la lumière d'une bougie*, encre noire et grise, lavis gris, rehauts blancs.

Onno von Seggelen, Rotterdam